
L'opérateur de négation *degil* (*ne pas être*) en turc

The marker of negation degil in turkish

Charlotte Hybertie et Mehmet Bastürk



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/1492>

DOI : 10.4000/praxematique.1492

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 1994

Pagination : 135-143

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Charlotte Hybertie et Mehmet Bastürk, « L'opérateur de négation *degil* (*ne pas être*) en turc », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 23 | 1994, mis en ligne le 01 janvier 2013, consulté le 08 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/1492> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.1492>

Tous droits réservés

Charlotte HYBERTIE
Université de Paris III
Mehmet BASTÜRK
Université Atatürk, Erzurum, Turquie et Université de Paris III

L'opérateur de négation *degil* (*ne pas être*) en turc

Le turc, si l'on excepte la négation lexicale, comporte trois marqueurs de négation : *degil*, *-ma* – et *yok*. Le marqueur *degil* est traditionnellement considéré comme « marqueur de négation nominale ». Sa propriété spécifique est effectivement d'être incident à un prédicat nominal, il ne peut d'ailleurs recevoir que les marques aspecto-énonciatives compatibles avec le prédicat nominal. Il exprime la négation d'une attribution de propriété, équivalente au français « ne pas être X », alors que *-ma* – marque la négation d'un processus et *yok* la négation d'un jugement d'existence (en français « il n'y a pas ») ou d'une relation d'appartenance (en français « ne pas avoir »).

Le fonctionnement de *degil* est en réalité beaucoup plus complexe. Sa combinaison avec la marque aspecto-énonciative – *dir* transforme l'assertion négative en une négation d'assertion et confère ainsi à la négation une valeur polémique (« il n'est pas vrai que P »). En outre *degil* peut être incident à une relation prédicative exprimant un processus, pourvue de ses propres marques aspecto-énonciatives, et pouvant d'autre part être elle-même affectée du marqueur de négation *-ma* – ; dans ce cas *degil* marque toujours la négation d'une assertion.

1. *Degil* incident à un prédicat nominal

(1) – Aklin alacagi birsey **degil**
 raison à prendre une chose ne...pas
Ce **n'est pas** une chose raisonnable.

(2) – Isin içinde degildim
 affaire dedans ne pas+—di+je
 Je n'étais pas dans l'coup.

(3) – Israille arasi iyi degilmis
 Israël+avec entre bon ne pas+mis.
On dit qu'elle (Allemagne) n'est pas bonne avec Israël.

(4) – Bizim görevimiz kahramanlik degildir
 notre devoir+poss. héroïsme ne pas+dir
(C'est vrai que) notre devoir n'est pas un héroïsme

Ces énoncés comportent un élément de nature nominale : *birsey*, *içinde*, *kahramanlik* et *iyi*, et consistent en une prédication de propriété. *degil* reçoit la marque aspecto-énonciative de l'énoncé : \emptyset en (1), *—di* marque du passé en (2), *mis* marque du médiatif en (3), et *—dir* marque de validation en (4).

L'opérateur de négation *degil* est incident à la relation prédicative et la présente comme non validée, autrement dit il s'agit de nier une attribution de propriété. D'un point de vue énonciatif *degil*, qui n'est compatible qu'avec des marqueurs aspecto-énonciatifs repérés par rapport à T_0 , marque toujours un ancrage au moment de l'énonciation.

Lorsqu'il ne reçoit aucune marque aspecto-énonciative, comme en (1), *degil* rattache l'assertion négative au moment de l'énonciation, il la présente comme réalisée dans l'énonciation en cours. Il marque donc deux opérations simultanées et indissociables : en ancrant l'énoncé par rapport au moment de l'énonciation, il présente la relation prédicative comme non validée par rapport à ce repère qu'est le moment de l'énonciation, et il présente en même temps l'énonciateur comme seul support de l'assertion négative. Il permet donc d'énoncer un point de vue discordant en construisant une représentation à laquelle on s'oppose, celle du point de vue positif que l'énoncé nie et véhicule, à la fois, par le fait même de sa construction.

Dans le cas où il reçoit, comme en (2), le marqueur *—di*, qui indique que le repère temporel de l'énoncé est décalé mais non coupé du moment de l'énonciation, on a alors affaire à deux repères dissociés, c'est-à-dire que l'énonciateur exprime dans le *hic et nunc* le rejet d'une

prédication de propriété présentée comme validée à un moment antérieur à T_0 . Autrement dit, la combinaison *degildi* accomplit la négation d'une relation prédicative dont la validité est située par rapport à un moment antérieur à celui de la parole, et ce faisant rejette sa validité par rapport à ce même moment, rien n'est dit de sa validité en T_0 .

L'opérateur *degil* reçoit en (3) la marque du médiatif *-mis*. Ce dernier est traditionnellement considéré comme pouvant marquer une inférence, un énoncé exclamatif et un discours rapporté. Il est décrit par Danon-Boileau et al. (1994) comme exprimant une prise en charge fortement égocentrée, et une absence de co-énonciation, qui est donc placée sous le signe de la rupture (c'est-à-dire d'une négation qui ne se situe pas par rapport à une représentation que l'on prête à l'autre), et non sous celui de la discordance (c'est-à-dire d'une négation qui se situe par rapport à une représentation que l'on prête à l'autre), comme dans les deux cas précédents. Par l'emploi de *-mis* l'énonciateur se porte garant de ce qu'il affirme en se présentant comme contraint, par la situation ou par une connaissance préalablement acquise, de produire l'assertion réalisée dans l'énonciation en cours. Ainsi l'énonciation a pour but de transmettre un savoir que l'énonciateur a acquis, et dont il se porte garant, mais dont il suppose que l'autre n'a pas connaissance : d'où la rupture du point de vue de la co-énonciation.

Des trois valeurs de *-mis* (valeur de surprise, valeur d'inférence et valeur citationnelle) seule la valeur citationnelle est compatible avec *degil*. Il s'agit en fait de rapporter, tout en s'en portant garant, un énoncé réalisant une assertion négative. L'opérateur *degil* est donc, comme dans tous ces emplois, négation d'une attribution de propriété, et *-mis* a pour finalité d'indiquer que cette assertion négative a été réalisée antérieurement et qu'il s'agit de la faire connaître à l'allocutaire, tout en en garantissant la légitimité. A la différence des emplois précédents, la négation n'a pas pour source l'énonciateur, mais il ne s'en désolidarise pas au moment où il énonce.

L'impossibilité de la combinaison de *degil* avec les deux autres valeurs s'explique par le niveau même d'incidence de cet opérateur de négation. Marquant un refus de validation de la relation prédicative, il signifie que l'état de chose décrit dans l'énoncé est considéré comme

non vérifié dans la réalité, et ne peut être compatible ni avec la valeur d'inférence ni avec la valeur de surprise.

Si l'assertion d'une relation prédicative est présentée comme légitimée par des données situationnelles, ce qui est le fait même de l'inférence, il devient impossible, parce que totalement contradictoire, de rejeter en même temps la validité de la relation prédicative, c'est-à-dire, de dire en même temps que cet état de chose inféré n'est pas le cas dans la réalité.

L'incompatibilité de *degil* avec *-mis* marquant une exclamation ressortit de la même description. Lorsque *-mis* marque un énoncé exclamatif, il sert à exprimer qu'il y a des données situationnelles qui, s'opposant à une représentation préalable, amènent le locuteur et lui seul à produire cet énoncé exclamatif. Si donc la surprise provient de données situationnelles, cela signifie qu'un état de chose est réalisé dans le *hic et nunc*, celui qui est cause de la surprise, et qu'il est de ce fait impossible de présenter la relation prédicative qui l'exprime comme non validée. On ne peut par exemple s'exclamer en disant en turc l'équivalent de «*que tu n'as pas grandi ! », parce qu'on ne peut pas exprimer un état de fait constaté à partir de la réalité et en même temps affecter la relation prédicative énoncée d'un opérateur de négation.

L'opérateur *degil* reçoit en (4) la marque aspecto-énonciative *-dir*. Celle-ci, comme *-di* a pour valeur fondamentale de marquer la prise en charge, mais il se distingue de *-di* en cela qu'il marque un égocentrage fort, et qu'il indique en outre que le repère temporel de l'énoncé est celui de la parole. Il permet de repérer le contenu prédicatif de l'énoncé par rapport au moment de l'énonciation, et indique donc par là-même les conditions de validité de la prédication de propriété construite : celle-ci se conçoit dans l'actualité même du discours.

La combinaison de *degil* et de *-dir* marque, par conséquent, que l'assertion accomplie est doublement marquée par rapport au moment de la parole, et qu'elle est d'autre part fortement égocentrée, ce qui marque à la fois la prise en charge et le fait que l'énonciateur garantit la validité de l'assertion. Ainsi on a :

– une prédication de propriété ancrée par rapport à T_0 : « notre devoir est un héroïsme » ;

– une assertion négative, repérée par rapport à T_0 , et opérée sur cette prédication de propriété, ce que l'on pourrait traduire par « il n'est pas vrai que P », où P représente le prédicat nominal.

L'agglutination de *-dir* à *degil* confère à la négation une valeur polémique. En s'agglutinant à *degil*, *-dir* marque la prise en charge égocentree de l'assertion négative, et construit en même temps le co-énonciateur comme support de la validation de la prédication de propriété. Cette combinaison pourrait être glosée en français par « tu dis que P, mais moi je dis que non P = il n'est pas vrai que P ». On a donc affaire, avec *degildir*, à la négation d'une assertion, et non plus à une assertion négative.

Il ne s'agit pas, en effet, de nier simplement dans le *hic et nunc* une prédication de propriété, mais de marquer son désaccord par rapport à une représentation, ou un discours antérieur. La prise en charge égocentree marquée par *-dir* exprime que la négation de l'assertion a pour seul support l'énonciateur, et construit le co-énonciateur comme support de l'assertion sur laquelle porte la négation.

2. *Degil* incident à un prédicat verbal

- (5) – biz aynıyla sizin yaptiginizi yapıyo(r) **degiliz**.
 nous de même vous+gén. faire+di+vous+acc. faire+prog. ne pas+nous
 – **Il n'est pas vrai que** nous faisons de même que vous.

- (6) – ben buna birsey ilave edecek **degilim**
 moi cela+à unechose ajout faire+inten. ne pas+je
 ... **Ce n'est pas le cas que** j'ajouterai quelque chose à cela.

- (7) – ... o kagidi birisi vermis **degil**.
 là document quelqu'un donner+mis ne...pas.
 ... **Il n'est pas vrai que** quelqu'un a donné ce document-là.

- (8) * – ... o kagidi birisi verir **degil**
 là document quelqu'un donner+aoriste ne...pas.
 * **Il n'est pas vrai que** quelqu'un donna (aoriste) ce document-là.

Dans ces exemples la négation marquée par *degil* porte sur des énoncés comportant les marques aspecto-énonciatives spécifiques d'un processus : *-yor*, progressif en (5), *-yecek*, intentif en (6), et *-mis* en (7), médiatif ici incident à un élément indiquant un processus. La seule marque avec laquelle il n'est pas compatible est l'aoriste (8), ce dont nous rendrons compte à partir des valeurs respectives de l'aoriste et de la négation marquée par *degil*.

La position respective de *degil* et des marqueurs aspecto-énonciatifs est différente de celle des précédents emplois. Ils ne s'agglutinent pas à *degil*, ce qui est d'ailleurs impossible pour *-yor* et *-yecek*, mais ils s'agglutinent au constituant représentant le processus, c'est-à-dire au radical verbal. Cela entraîne qu'il faut distinguer d'une part l'énoncé réalisant la validation d'une relation prédicative munie de ses propres repères énonciatifs, et d'autre part l'opération de négation accomplie à propos de cet énoncé. Autrement dit, *degil* construit deux représentations, celle du co-énonciateur, et celle de l'énonciateur qui s'oppose à la précédente pour la nier.

La négation a toujours valeur polémique, l'énoncé est toujours polyphonique, c'est là précisément l'effet de sens permis par l'emploi de *degil*, en opposition avec une autre forme négative possible (la négation du processus par *-ma -*), qui, si elle revient au même d'un point de vue sémantico-référentiel, est en revanche radicalement différente d'un point de vue énonciatif. En effet pour représenter les états de chose décrits respectivement en (5), (6) et (7), à savoir le fait qu'un processus ne s'est pas accompli ou ne s'accomplira pas, on aurait pu produire pour (5) : « Biz aynıyla sizin yaptiginzi yap**mi**yoruz = nous ne faisons pas la même chose que vous », pour (6) : « ben buna birsey iliave et**mi**yecegim = je n'ajouterai pas quelque-chose à cela » et pour (7) : « o kagidi birisi ver**mi**mistir = ce n'est pas quelqu'un qui a donné ce document là », énoncés dans lesquels la négation est réalisée par l'opérateur *-ma -* qui s'agglutinant au radical verbal subit les contraintes de l'harmonie vocalique. Cet opérateur de négation affecte immédiatement le radical verbal et indique donc que le procès qu'il décrit n'est pas validé.

Tout autre est l'effet de l'opérateur *degil*. Celui-ci affecte la relation prédicative tout entière. Il permet ce faisant de s'opposer soit au discours de l'autre, (qu'il s'agisse de l'allocutaire ou d'un tiers), soit à une

représentation que l'on prête au co-énonciateur, mais dans les deux cas l'énonciateur est constitué comme support de la négation réalisée dans le *hic et nunc*. Il s'agit de la négation d'une assertion, correspondant au français « il n'est pas vrai que », valeur qui est également produite, nous l'avons vu, par l'agglutination *degildir* incidente à un prédicat nominal. Dans ce type d'emploi, *degil* marque donc nécessairement la discordance énonciateur / co-énonciateur.

La marque aspecto-énonciative *-yor* construit le repérage de la relation prédicative : celle-ci est présentée comme repérée par rapport à T_0 , et indique un processus en cours de déroulement par rapport à ce repère, et *degil* nie la relation ainsi repérée.

En ce qui concerne (6), la marque de l'intentif *-(e)cek* situe le procès représenté par le radical verbal comme postérieur par rapport au moment de l'énonciation, on est dans du non validé par rapport à ce repère temporel. L'opérateur de négation marque le refus d'envisager le procès comme validable en un moment postérieur à T_0 , en même temps que l'opérateur *degil*, si on l'oppose à l'opérateur *-ma* – oblige à construire une représentation à laquelle l'énonciateur s'oppose.

En (6), contrairement à (4), *degil* ne joue pas sur la parole de l'autre, rien dans le contexte antérieur ne correspond à la réalisation effective d'une assertion selon laquelle le locuteur de (6) aurait effectivement quelque chose à ajouter. Cependant, par l'emploi de ce marqueur, il construit une attente, une représentation, constituant par là-même ses allocutaires en co-énonciateurs, supports de la validation de la relation prédicative sur laquelle porte la négation. Il y a donc simplement négation d'une représentation et non négation d'un discours reformulé par le sujet énonciateur, comme en (5).

En (7) on retrouve la co-présence de *-mis* et de *degil*, mais la combinatoire n'est pas la même que celle des énoncés de type prédicat nominal. Alors que, dans ces derniers cas, *-mis* était agglutiné à *degil*, il est cette fois agglutiné au radical verbal. Cela est en tout point conforme à la valeur de *degil* dans ce type d'emploi : il est postposé à une relation prédicative munie de ses propres repères énonciatifs, en l'occurrence ici *-mis*. Celui-ci a ici encore la valeur citationnelle, et est employé pour attester qu'il y a reprise et reformulation de la parole de l'autre, parole à laquelle on s'oppose. Autrement dit, la valeur polé-

mique de la négation est ici renforcée, puisque c'est explicitement, cette fois, que l'énonciateur met en scène la parole à laquelle il s'oppose, ce que marque *-mis*, et non plus par le simple jeu de la nécessaire formulation de l'assertion que l'on veut nier, que celle-ci corresponde à un discours effectivement tenu – (5) –, ou qu'elle corresponde à une représentation que l'on prête à l'autre, comme c'est le cas en (6).

Il reste à rendre compte de l'incompatibilité de *degil* avec l'aoriste. Celui-ci marque une vérité communément partagée, il correspond à une consensualité totale, ce que l'on pourrait gloser par « tout le monde sait que P ». C'est-à-dire que le support de validité d'une relation prédicative ainsi marquée correspond à ce que l'on pourrait appeler un auditoire universel. Il devient par conséquent totalement contradictoire de présenter une relation prédicative comme pouvant être validée par tous, y compris par l'énonciateur, sinon il ne marquerait pas de telle manière son énoncé, et d'accomplir en même temps une opération de négation par laquelle l'énonciateur signale qu'il ne valide pas cette relation prédicative.

3. *Degil* incident à un prédicat verbal comportant la négation *-ma-*

L'opérateur de négation *degil* peut porter sur un énoncé de forme prédicat verbal déjà affecté de l'opérateur de négation d'un processus *-ma-* ; on est alors en présence d'une double négation.

- (9) – Biz aynıyla sizin yaptiginizi yapmıyor **degiliz**
 nous ainsi vous+gén. faire+di+vous+i faire+nég+prog. ne pas+nous
Il n'est pas vrai que nous ne faisons pas de même que vous

L'opérateur *-ma-* marque que le procès représenté par le verbe n'est pas validé ; on a donc simplement la négation d'un processus. Autrement dit, l'énoncé sans l'opérateur *degil* consiste à asserter la validation d'une relation prédicative entre un sujet et un prédicat verbal dont le processus est nié.

L'opérateur *degil*, quant à lui, a le même fonctionnement que celui que nous avons décrit précédemment, c'est-à-dire qu'il a pour fonction de nier l'assertion réalisée, et est donc équivalent à « il n'est pas vrai que P », exprimant ici encore qu'on est dans une interaction énoncia-

teur / co-énonciateur. Il s'agit de nier une assertion qui est de ce fait construite comme prise en charge par le co-énonciateur.

Si le jeu des deux négations aboutit, d'un point de vue référentiel, à la représentation du même état de chose qu'une assertion pure et simple – dire « il n'est pas vrai que nous ne faisons pas la même chose que vous » – revient à décrire le même état de chose que « nous faisons la même chose que vous », il n'y a en revanche aucune équivalence d'un point de vue énonciatif.

La double négation permet effectivement de marquer d'abord une réfutation de la parole de l'autre, de construire le co-énonciateur comme support de l'assertion de la relation prédicative dont le prédicat verbal est affecté de la négation *-ma -*, et de construire l'énonciateur comme support de l'opération de négation effectuée sur cette assertion. La finalité de l'énonciation n'est pas d'exprimer un état de chose comme étant le cas dans la réalité – « nous faisons la même chose que vous » –, mais bien de refuter la parole de l'autre.

Conclusion

Lorsqu'il est incident à un prédicat nominal, *degil* exprime un jugement discordant. Sa combinaison avec *-dir* renforce la discordance en la polarisant en une relation énonciateur / co-énonciateur, sinon la discordance est située du côté de l'actualité même du discours.

En d'autres termes, l'emploi de *degil +ø*, ou de *degil +di* permet simplement d'opposer une représentation à une autre, sans que la première, celle correspondant à l'assertion négative, soit construite comme émanant du seul énonciateur, et sans que la seconde soit nécessairement construite comme émanant du co-énonciateur. Cela revient à dire que la valeur polémique de la négation n'est construite, ou actualisée, que sous l'effet du contexte : présence dans le contexte antérieur d'une assertion à laquelle l'énoncé comportant *degil +ø* est destiné à s'opposer. La valeur fortement égocentrée de *-dir* construit en revanche l'assertion négative comme représentation de l'énonciateur et en marque la prise en charge, ce qui permet, ce faisant, d'exprimer explicitement l'opposition, le désaccord du sujet de l'énonciation avec une assertion

présentée comme antérieurement validée. Il confère alors à la négation une valeur polémique.

Lorsqu'il est incident à un prédicat verbal, *degil* marque la négation d'une assertion, induisant également la construction d'une valeur polémique pour la négation accomplie. Selon le contexte et selon la marque aspecto-énonciative dont l'énoncé est affecté, cette négation consiste :

– soit en la négation d'une représentation, ou en la négation d'un discours effectivement tenu mais qui n'est véhiculé que par le biais de la nécessité de la formulation de l'assertion que l'on veut nier : *-yor*, *-(e)cek*, pour les marques aspecto-énonciatives des énoncés ici présentés.

– soit en la négation d'un discours qui s'est tenu, que l'on reprend dans l'énoncé et dont on atteste la réalité, avant de le nier, ce qui ne peut être marqué que par *-mis*.

Enfin, lorsque le prédicat verbal est lui-même affecté du marqueur de négation *-ma*, la double négation, qui correspond d'un point de vue référentiel au fait qu'un état de chose est effectivement le cas dans la réalité, marque la discordance énonciateur /co-énonciateur, et *degil* exprime la réfutation de la parole de l'autre.

Il est d'ailleurs un autre grand type d'emploi, que nous ne présentons pas ici, où *degil* en système avec un autre marqueur, *-ya* ou *sadece*, a une valeur de réfutation comparable au système français « non pas...mais » pour le premier, et « non seulement...mais » pour le second.

BIBLIOGRAPHIE

- Bazin L., 1968. *Introduction à l'étude pratique de la langue turque*, Paris, Adrien Maisonneuve.
- Danon-Boileau L., Morel M.-A. et Bastürk M.
1994. «Etude sur corpus des valeurs de *-mis* et *-dir* en turc», Communication au Colloque sur *Le médiatif*, Resp. Z. Guentchéva (à paraître).
- Deny J., 1955. *Principes de grammaire turque*, Paris, Adrien Maisonneuve.
- Slobin D. I. et Aksu A.
1982. «Tense, Aspect and Modality in the Use of the Turkish Evidential», in P.J. Hopper ed., *Tense-Aspect : Bet-*

*ween Semantics and Pragmatics, Typological Studies in
Language Vol.1, J.Benamins, p.185-200.*